



Vassiliki Gaggadis-Robin et Pascale Picard (dir.)

**La sculpture romaine en Occident
Nouveaux regards. Actes des Rencontres autour de la sculpture
romaine 2012**

Publications du Centre Camille Jullian

Un couvercle de sarcophage romain à Faucon-de-Barcelonnette (Alpes-de-Haute-Provence)

Sandrine Agusta-Boularot et Vassiliki Gaggadis-Robin

DOI : 10.4000/books.pccj.13918

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2016

Date de mise en ligne : 11 février 2021

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788094



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

AGUSTA-BOULAROT, Sandrine ; GAGGADIS-ROBIN, Vassiliki. *Un couvercle de sarcophage romain à Faucon-de-Barcelonnette (Alpes-de-Haute-Provence)* In : *La sculpture romaine en Occident : Nouveaux regards. Actes des Rencontres autour de la sculpture romaine 2012* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2016 (généré le 14 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/13918>>. ISBN : 9782491788094. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.13918>.

Un couvercle de sarcophage romain à Faucon-de-Barcelonnette (Alpes-de-Haute-Provence)

Sandrine Agusta-Boularot

Professeur Archéologie et Histoire de l'Art des mondes romains
Université Paul Valéry-Montpellier 3 et UMR 5140-CNRS « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Labex ARCHIMEDE, programme ANR-11-LABX-0032-01

Vassiliki Gaggadis-Robin

Chargée de Recherche au CNRS
AMU - CNRS - Centre Camille Jullian (UMR 7299)

Résumé

Le couvercle de sarcophage visible devant le mur sud de l'église Saint-Etienne de Faucon-de-Barcelonnette, apparaît aujourd'hui comme le seul vestige romain *in situ* de la vallée de l'Ubaye. En marbre blanc-rosé à gros grains, peut-être d'origine ubayenne, ce couvercle couvrait un sarcophage d'adulte. Il appartient au type répandu en Gaule narbonnaise des couvercles en bâtière, à double pente, avec des frontons décorés sur ses petits côtés. Une seule de ses pentes est décorée de six rangées de feuilles d'eau imbriquées, sur cette face est gravée également l'inscription *DM*.

Dans cette étude nous présentons l'analyse et la datation de ce simple couvercle en essayant de le comparer à des exemplaires connus ailleurs, ce qui conduit à souligner l'importance du site de Faucon, du moins à l'époque romaine.

Mots-clefs : Sarcophage romain, couvercle en bâtière, inscription, *Alpes maritimae*, *Rigomagus*, Faucon-de-Barcelonnette, Ubaye.

Abstract

The lid of the sarcophagus, visible in front of the south wall of the church of Saint-Etienne of Faucon-de-Barcelonnette, appears today as the only *in situ* Roman remains of the Ubaye Valley. This lid in pinkish-white marble, perhaps of Ubaye origin, covered an adult sarcophagus. This type of lid, decorated with pediments on the short sides, is common in *Gallia Narbonensis*. One of its slopes is decorated with six rows of overlapping leaves of water, and also on this face is engraved the inscription, *DM*. In this study we present the analysis and dating of this simple cover trying to compare it to copies known elsewhere, and highlighting the importance of the site of Faucon, at least in Roman times.

Keywords: Roman sarcophagus, lid, *Alpes maritimae*, *Rigomagus*, Faucon-de-Barcelonnette, Ubaye.

Les vestiges d'époque romaine de la vallée de l'Ubaye sont rares et dispersés. On ne connaît, pour l'ensemble de la vallée, que six inscriptions latines, presque toutes conservées hors de la vallée¹, et des multiples trouvailles faites aux XVIII^e et XIX^e siècles, le musée de Barcelonnette ne conserve que quelques objets². Dans ces circonstances, le couvercle de sarcophage visible devant le mur sud de l'église de Faucon-de-Barcelonnette (04), apparaît aujourd'hui comme le seul vestige romain *in situ* de l'Ubaye (fig. 1), même s'il a sûrement été déplacé de quelques dizaines de mètres. Ne serait-ce qu'à ce titre, il nous a semblé mériter les quelques pages que nous lui consacrons ici.

1. Localisation et état de conservation

Le couvercle, disposé devant le mur sud de l'église paroissiale de Faucon, à droite du porche d'entrée, scellé sur des blocs de pierre taillés, mesure 2,40 m de long sur 0,93 m de large, pour env. 0,44 m de haut (fig. 2 et 3). Ce couvercle apparaît aujourd'hui cassé à droite sur toute sa largeur, et également à l'arrière, en cinq fragments cimentés entre eux de manière peu discrète. Cette restauration disgracieuse est intervenue à une date que nous n'avons pas pu déterminer mais qu'il faut situer dans le courant du XX^e siècle en raison de l'utilisation du ciment (fig. 4). C'est également à une date récente qu'il faut placer le recollage, là aussi avec du ciment, d'un des acrotères arrière cassé. En revanche, la trace bien visible d'une agrafe utilisée pour maintenir ensemble

des parties cassées peut être le témoignage d'une restauration antique (fig. 5). Ce couvercle se trouve à cet endroit au moins depuis le début du XIX^e siècle, comme l'atteste la description qu'en fournit déjà, en 1818, D.-J.-M. Henry³.

2. Matériau

Les auteurs du XIX^e siècle parlent d'un « couvercle en marbre blanc »⁴. Ce couvercle, en marbre (ou pierre marbrière ? ou brèche ?) à gros grains, est de couleur blanc-rosé. Une origine ubayenne a parfois été évoquée pour cette pierre. En effet, la zone de Maurin, au-dessus de Maljasset, sur la commune de Saint-Paul, dans la haute vallée de l'Ubaye, offre des calcaires du Jurassique supérieur (verts et roses) qui furent exploités au XIX^e siècle pour l'ornementation. La carrière de Petite Sérenne livre ainsi à l'observation une pierre similaire par son grain et sa teinte à celle du couvercle. Néanmoins, en l'absence d'analyses pétrographiques et de traces manifestes de l'exploitation antique des carrières de Sérenne, il serait hasardeux d'aller au-delà dans le raisonnement.

De façon générale, l'usage du marbre est fort peu attesté dans la vallée pour l'Antiquité, mais cela est certainement dû au nombre très faible de fouilles qui y ont été conduites. La fouille menée dans le centre de Faucon en 1989 et 1990 a mis au jour quelques fragments

1. *CIL*, XII, 76 (Condamine-Châtelard), 82 et 90 (signalées à Barcelonnette, mais de provenance exacte inconnue), 86 et 92 (Faucon-de-Barcelonnette) et 88 (jadis attribuée à Faucon, mais qu'il faut désormais placer à Meyronnes : Christol sous presse). L'inscription visible dans les vitrines du musée de Barcelonnette n'est qu'une copie dont l'original est conservé au musée de Digne (*CIL*, XII, 86). La seule inscription antique qui n'a pas quitté la vallée est précisément celle du sarcophage romain dont nous parlons dans ces pages (*CIL*, XII, 92).

2. La majorité de ces trouvailles a été recensée par la *Carte Archéologique de la Gaule* 04 (*CAG* 04) aux différentes communes de la vallée ; la *CAG* 04 signale également les quelques éléments exposés au musée. Du matériel antique a également été mis au jour lors des fouilles effectuées en 1989-90 devant la mairie de Faucon : il est actuellement entreposé au dépôt du Service Régional d'Archéologie à Riez (04) : Bocquet 1989, Chadefaux 1990, Chadefaux 1995. Les prospections menées dans le cadre du « PCR Ubaye » (2001-2004), dirigé par Dominique Garcia, a permis d'établir une nouvelle carte des sites archéologiques de la vallée : le nombre de sites d'époque romaine (I^{er}-IV^e siècle) est faible. Notons enfin le retour récent (2012) de la collection du D^r A. Ollivier dans la vallée, perdue de vue depuis de nombreuses décennies, grâce à la donation du D^r J.-D. Gleize au musée de la Vallée, à Barcelonnette : elle comprend plusieurs objets d'époque romaine trouvés en Ubaye.

3. Henry 1818, 33-34, pl. 2, fig. 25 (= Henry 1842, 35-36, pl. 5, fig. 25) : « Un autre monument bien digne de fixer l'attention des curieux se trouve placé à Faucon à côté de la porte de la paroisse. C'est le couvercle en marbre blanc d'un sarcophage dont la caisse n'existe plus. Cette pierre, longue de deux mètres trente-six c.^{es}, et large d'un mètre trente c.^{es}, est taillée en dos d'âne avec oreilles à ses angles, et elle se trouve garnie d'écaillles sculptées sur toute l'étendue des talus : dans le milieu du tympan sont placés, d'un côté, une espèce de croix de S^t André, et de l'autre un niveau de maçon. Les oreilles de l'une des faces sont chargées des sigles D. M. ». La largeur donnée par Henry est erronée. Cette description est reprise telle quelle par J.-J.-M. Féraud (Féraud 1861, 407). Henry s'interroge ensuite sur la nature, païenne ou chrétienne, du monument : « À quelle époque doit-on rapporter la construction de ce monument. C'est une question que nous laissons à résoudre au lecteur. La croix que l'on voit à l'une de ses extrémités n'est pas un indice suffisant pour le faire regarder comme chrétien, puisqu'on trouve des croix de toutes les façons dans les dessins de décorations exécutées longtemps avant la naissance de Notre-Seigneur, et les sigles D. M. ne sont pas une raison concluante aussi pour faire assigner à ce tombeau une place parmi les monuments d'une très haute antiquité, puisqu'on les a rencontrés quelquefois sur des sépultures évidemment chrétiennes. Il est à regretter que l'arche de ce tombeau n'existe plus ». Dès la fin du XIX^e siècle, le caractère païen du couvercle ne fait plus doute : Lieutaud 1884, 17, n°21, pour qui les lettres *D. M.* « indiquent un tombeau païen ». Voir aussi : Féraud 1890, 220 ; Gérin-Ricard 1937, 29, n°98 ; Moulin 1981, 29 ; Chadefaux 1995, 127 ; Bérard 1997, 195.

4. Henry 1818, 33 ; etc.



Fig. 1. Carte de la province romaine des Alpes maritimes (DAO St. Morabito).

architectoniques de petit module, inédits⁵, réalisés dans un marbre blanc/blanc-rosé qui, à première vue, est semblable à celui du couvercle.

3. Type et décor

D'après les dimensions, ce couvercle était celui d'un sarcophage d'adulte. Il appartient au type répandu des couvercles en bâtière : il présente un profil à double pente et des frontons sur ses petits côtés qui rappellent le toit d'un édifice. Un bandeau plat, piqueté et sans décor, de 7 cm de hauteur, limite la partie basse du couvercle. Une bande en retrait, de quelques centimètres d'épaisseur, à la base du couvercle servait à assurer la bonne fermeture du sarcophage, qu'on renforçait également par la présence de crampons en pi dont la trace est bien visible sur l'un des petits côtés du couvercle (fig. 4). Une seule de ses pentes est décorée sur toute sa longueur de

six rangées de feuilles d'eau imbriquées (fig. 2 et 3). Il s'agit évidemment de la face avant, qui porte également l'inscription, alors que la face arrière est lisse, par souci d'économie.

Les acrotères sont de simples quarts de rond, dépourvus de décor ; sur la face avant du couvercle, ils sont inscrits des lettres *D* et *M* (fig. 2), soit *D(is) M(anibus)* (CIL, XII, 92 = Morabito 2010, 102-103, n°13) : « Aux Dieux Mânes ». Cette consécration aux divinités collectives inférieures signale le caractère incontestablement païen du sarcophage.

Chacun des deux petits côtés est décoré d'un fronton sculpté avec soin et régularité. Du côté gauche du couvercle (fig. 4), dans le champ limité par une moulure (largueur 5-11 cm), le fronton est animé d'une équerre et d'un niveau de maçon formant un A, décor fréquent sur les sarcophages de cette époque. Dans le fronton du côté droit (fig. 5), le décor est moins bien conservé : « l'espèce de croix de Saint André » dont parle D.-J.-M. Henry⁶ n'est pas une croix. Ce motif est d'origine et non

5. Ces fragments se trouvent au dépôt archéologique du SRA de Riez où nous avons pu les examiner : ils peuvent appartenir au décor d'un bâtiment public ou d'un monument funéraire.

6. Henry 1818, 34 : cf. n. 3.

pas un ajout d'époque chrétienne : il semble plutôt s'agir d'une *ascia*, dont le manche n'est plus conservé.

L'*ascia*⁷ est une herminette, outil qui servait à couper et polir le bois, mais aussi à casser et dégrossir la pierre⁸. Il s'agit donc d'un instrument de charpentier, de maçon et de tailleur de pierre. Elle figure sur un grand nombre de documents variés païens, aussi bien que chrétiens⁹ : autels votifs ou funéraires, stèles funéraires, sarcophages¹⁰. D'origine micrasiatique pour certains¹¹, le motif de l'*ascia* a été diffusé dans l'empire romain dès le I^{er} siècle (en Illyrie, en Gaule, en Cisalpine, à Rome, en Afrique, en Bretagne), peut-être par des soldats orientaux¹², ou autres adeptes des cultes orientaux, comme par exemple celui de Cybèle. La Gaule est la région où l'on trouve le plus de monuments avec *ascia*¹³. Les hypothèses les plus documentées, comme les plus bizarres, ont été avancées concernant le sens que l'on peut attribuer à cet objet. L'*ascia* pourrait suggérer le métier du défunt¹⁴. Certains ont vu dans l'*ascia* un symbole mystique. Pour d'autres, parce qu'elle est accompagnée parfois de la formule *sub ascia dedicare*¹⁵, elle signale un rite de consécration qui place le monument sous la protection divine¹⁶. Signalons qu'aucun texte ancien ne fait mention de ce rite. L'*ascia* est souvent accompagnée de l'équerre (*norma*)¹⁷ qui, associée à un fil de plomb (*linea*, ou *perpendicularum*) qui lui est suspendu, devient un niveau en forme de A (*libra*). Ces outils de maçon ont été supposés également revêtir, dans ce cas, un sens symbolique¹⁸.

La forme du couvercle, avec fronton et acrotères hémisphériques, est assez fréquente. Ce type de couvercle se retrouve en nombreux lieux d'Asie Mineure¹⁹ :

7. Daremberg, Saglio, I, I, s. v. *ascia*, 464-465 (E. Saglio).

8. Hatt 1951, 89, et plus récemment Ginouvès, Martin 1985, 69-70. Mais la possibilité de l'usage de l'*ascia* pour la pierre est mise en doute par Bessac 1986, 8 et Lerat 1988, 204-206.

9. Hatt 1951, 87. Dans les catacombes de Rome : Février 1957, *passim*.

10. Gaggadis-Robin 2005, 193, ainsi que Zimmer 1982, 163, n°85 ; 166, n°90 ; Lerat 1988, 208.

11. Hatt 1951, 93-107 ; Turcan 1972, 96.

12. Ibid. Contre cette hypothèse : Lerat 1988, 210-212.

13. À Arles, il y a une petite série de cuves ornées du motif de l'*ascia* : Gaggadis-Robin 2005, 187-193 n°57-62.

14. Voir par ex. l'autel funéraire de L. Alfius Statius à Aquilée : Santa Maria Scrinari 1972, 136 n°391.

15. Abrégée de manière variée : Hatt 1951, 85. Selon Conneau 1973, 74, *ascia* serait un rébus signifiant *Actis Scriptis Concessio In Aeternum*, très proche de la formule moderne « concession à perpétuité ».

16. Hatt 1951, 105.

17. Hatt 1951, 89.

18. Selon Conneau 1973, 78 ils pourraient aussi signifier que le monument sur lequel ils figurent est un édifice perpétuel.

19. Koch, Sichtermann 1982, 371.

Ephèse²⁰, Antalya, Adana²¹, d'où probablement par le jeu de diffusion il s'est propagé en Dalmatie, en Italie du Nord et en Gaule narbonnaise. Plusieurs exemples similaires sont connus en Arles, de fabrication locale²² ou bien importés²³. Sur les exemplaires locaux les plus élaborés, les acrotères sont ornés de têtes-masques²⁴, de portraits²⁵ ou de bustes de Saisons²⁶.

4. Datation

Le type du couvercle en bâtière est utilisé dès le milieu du II^e siècle en Grèce et en Asie Mineure. Les exemplaires d'Arles que nous avons cités précédemment datent de la fin du II^e à la fin du III^e siècle. Il n'y a pas trop de marge d'erreur en proposant de placer le couvercle de Faucon dans cet arc chronologique.

5. Hypothèse sur la provenance de ce couvercle

Le lieu de découverte précis de l'objet demeure inconnu. Cependant, le fait qu'il soit entreposé, depuis le début du XIX^e siècle au moins d'après son dossier historiographique, sur la place de l'église de Faucon conduit à penser qu'il fut découvert à proximité car son poids et ses dimensions rendaient difficile son transport.

En outre, l'actuel village de Faucon se situe sur le site d'une agglomération antique dont l'installation remonte au moins au I^{er} s. av. J.-C. : les découvertes des XVIII^e et XIX^e siècles le laissaient supposer²⁷ et les résultats issus des prospections menées dans les années 2000 par l'équipe du PCR Ubaye, sous la direction de Dominique Garcia, le confirment²⁸. C'est même à cet endroit qu'il faut vraisemblablement placer le site de l'énigmatique *ciuitas Rigomagensium* mentionnée au V^e s. ap. J.-C., dans la *Notitia Galliarum*, au nombre des cités de la

20. Koch, Sichtermann 1982, 521, fig. 509.

21. Asgari 1977, fig. 25.

22. Gaggadis-Robin 2005, 176-179, n°54 ; 194-195, n°63 ; 228-229, n°77.

23. D'Asie Mineure : Gaggadis-Robin 2005, 48-49, n°4 ; 53-54, n°8 ; d'Attique : Gaggadis-Robin 2005, 65-71, n°13.

24. Gaggadis-Robin 2005, 176-179, n°54.

25. Gaggadis-Robin 2005, 194-195, n°63.

26. Gaggadis-Robin 2005, 228-229, n°77.

27. Bérard 1997, 194-199 : découverte d'inscriptions, de vestiges antiques, d'aqueducs en briques antiques, de monnaies, etc., datant de la fin de l'âge du Fer et de l'époque romaine.

28. Des parcelles labourées sises à proximité du centre du village ont livré plusieurs témoignages de céramiques de la fin de l'âge du Fer et de l'époque romaine : amphore italique, céramique non tournée, sigillée sud-gauloise, arétine, etc.

province des Alpes maritimes²⁹. Cette agglomération romaine possédait nécessairement une nécropole. Parmi les six inscriptions que compte la vallée de l'Ubaye, rappelons que deux épitaphes proviennent de Faucon³⁰ : il s'agit du couvercle de sarcophage ici étudié et de l'épitaphe fragmentaire de ... Titresus, également gravée sur une plaque de marbre³¹, qui est à placer durant l'Antiquité tardive, peut-être au IV^e siècle³². L'inscription gravée sur le couvercle de sarcophage trouve sa place entre ces deux épitaphes.

Les fouilles conduites par J.-Ph. Bocquenet³³ et X. Chadeaux³⁴ entre la mairie et la tour de Faucon³⁵ en 1989 et 1990 ont par ailleurs révélé l'existence d'une nécropole de l'Antiquité tardive composée essentiellement de tombes en caissons, de bâtières et de réductions³⁶. Le site de cette fouille se trouve à quelques dizaines de mètres seulement de l'endroit où est entreposé le couvercle. Sous cette nécropole, des niveaux plus anciens, datables du Haut-Empire, ont été atteints sans pouvoir être fouillés. D'autre part, la présence de matériel du Haut-Empire, remanié, dans les remblais de la fouille témoigne en faveur de l'ancienneté de l'occupation de cette zone. L'existence d'une nécropole d'époque impériale sous la nécropole de l'Antiquité tardive est donc très probable : c'est de là que pourrait provenir le couvercle de sarcophage³⁷.

Comme on le voit, l'étude de ce simple couvercle conduit à souligner l'importance du site de Faucon dans

le paysage de la vallée de l'Ubaye antique et à y localiser avec la plus grande vraisemblance l'antique *ciuitas Rigomagensium*.

La consécration du défunt et de sa sépulture aux Dieux Mânes assure le caractère païen du sarcophage. Même si, dans l'arrière-pays provençal, le paganisme domina les rites religieux jusqu'à une date avancée³⁸, le décor de ce couvercle, pour lequel on trouve de nombreux parallèles bien ancrés chronologiquement, incite à dater sa réalisation de la fin du II^e siècle ou du courant du III^e siècle.

Même si nous ne possédons pas la cuve³⁹, peut-être décorée (?) de ce sarcophage, le couvercle seul suffit à témoigner de la qualité de cette réalisation : le tailleur de pierre a fait preuve d'habileté et avait certainement l'habitude de réaliser de telles commandes. Le décor d'écaillés imbriquées, les petits frontons latéraux, les instruments du maçon et l'*ascia* (?) sont autant de motifs décoratifs empruntés à des cartons classiques que l'on trouve fréquemment attestés dans la vallée du Rhône, en Italie ou en Gaule du Sud. Deux hypothèses se présentent donc. La présence de parallèles dans la vallée du Rhône peut d'abord laisser penser que le commanditaire aurait fait venir ce sarcophage d'un atelier régional rompu à ce genre de réalisations, comme Arles par exemple. Le sarcophage aurait ensuite été transporté de son lieu de production jusque dans la vallée de l'Ubaye, trajet long et difficile certes, mais pas impossible⁴⁰. On peut aussi supposer que c'est un artisan sculpteur – voire un atelier de tailleurs de pierre et de sculpteurs –, issu d'un atelier de Gaule narbonnaise ou d'Italie, qui est venu travailler dans la vallée de l'Ubaye, avec son savoir-faire et ses cartons. Cette hypothèse rendrait plausible le recours à une pierre extraite d'une carrière locale.

Le couvercle de sarcophage de Faucon apparaît aujourd'hui comme un *unicum* dans le paysage archéologique de cette vallée alpine. Son exemplarité est surtout le reflet de la quasi absence de fouilles archéologiques,

29. G. Barruol hésitait entre Barcelonnette et Faucon : Barruol 1966 ; texte repris dans Barruol 1999, 347-357 ; Barruol 2004 ; en dernier lieu, Morabito 2010, 96-100.

30. Rappelons que *CIL*, XII, 88 = Morabito 2010, 100-101, n°11 ne doit plus être attribuée à Faucon mais à Meyronnes : Christol sous presse.

31. *CIL*, XII, 86 = Morabito 2010, 101-102, n°12.

32. L'inscription a été datée du IV^e siècle par P. Martel et G. Barruol (Martel, Barruol 1965, 59, n°117) et du V^e-VI^e siècle par J. Guyon (Guyon 1972, 240). Néanmoins, si l'on s'en tient aux critères définis par J. Guyon lui-même dans son article de référence (Guyon 1989), plusieurs indices – en particulier les *duo nomina* de la femme – conduisent à ne pas descendre trop bas dans cet arc chronologique.

Guyon 1989, 137 et n. 8.

33. Bocquenet 1989.

34. Chadeaux 1995.

35. La mairie, la tour et l'église de Faucon ne sont distantes que de quelques dizaines de mètres.

36. Malgré l'absence de matériel – les tombes n'ayant pu être fouillées – X. Chadeaux propose de dater cette nécropole du V^e-VI^e siècle sur la base de la typologie en vigueur : Chadeaux 1990, 19-22.

37. Il faut avoir à l'esprit que les deux épitaphes attribuées à Barcelonnette sont dépourvues de localisation précise : il n'est pas impossible qu'elles proviennent aussi de la nécropole antique de Faucon dans la mesure où Barcelonnette est une ville créée *ex nihilo* au Moyen Âge : *CIL*, XII, 82 = Morabito 2010, 103-104, n°14 et *CIL*, XII, 90 = Morabito 2010, 104-105, n°15.

38. Au cœur des massifs alpins, la pénétration du christianisme fut tardive, certainement pas antérieure au IV^e siècle ; dans le cas des Alpes du Sud, elle daterait même du V^e-VI^e siècle, selon J.-M. Roux (Roux 1971) ou encore N. Duval, P.-A. Février et J. Guyon (Duval, Février, Guyon 1986, 68).

39. A. Müller et M. Jorda proposaient de voir un fragment de la cuve dans la plaque de marbre (0,90 m x 0,87 m) sise devant l'entrée de l'église (Müller, Jorda 1989, 19) : l'hypothèse est plausible, mais invérifiable puisque cette plaque se trouve désormais prise dans le goudron de la rue (**fig. 6**).

40. Une voie antique, parfois nommée *via Lictia*, est supposée avoir circulé en Ubaye, venant de Gap et menant jusqu'à l'actuel col de Larche : si elle a existé, elle n'a cependant laissé aucun témoignage archéologique (Bérard 1997, 94).



Fig. 2. Couvercle, face antérieure (cliché L. Damelet, CCJ-CNRS).



Fig. 3. Couvercle vu du dessus (cliché L. Damelet, CCJ-CNRS).



Fig. 4. Couvercle, face latérale gauche (cliché L. Damelet, CCJ-CNRS).



Fig. 5. Couvercle, face latérale droite (cliché L. Damelet, CCJ-CNRS).



Fig. 6. Fragment d'une plaque de marbre, devant l'entrée de l'église (cliché L. Damelet, CCJ-CNRS).

préventives ou programmées, dans la vallée depuis les grandes découvertes du XIX^e siècle. À lui seul néanmoins, il témoigne de l'adoption, par l'élite locale d'une vallée alpine éloignée des grands centres urbains, de modes iconographiques et de pratiques funéraires largement répandues en Italie limitrophe et dans la province voisine de Narbonnaise.

Bibliographie

Asgari 1977 : N. Asgari, 'Die Halbfabrikate Kleinasiatischer Girlandensarkophage und ihre Herkunft', *AA* 1977, 329-380.

Barruol 1966 : G. Barruol, *Rigomagus* et la vallée de Barcelonnette, in : *Actes du I^{er} congrès historique Provence-Ligurie tenu à Vintimille-Bordighera 2-5 oct. 1964*, Bordighera, 41-58.

Barruol 1999 : G. Barruol, *Les peuples préromains du sud-est de la Gaule. Étude de géographie historique*, Paris, (1^e éd. 1969-1976), (*RAN suppl.* 1), 410 p.

Barruol 2004 : G. Barruol, Faucon-de-Barcelonnette/*Rigomagus*, in : A. Ferdière (dir.), *Capitales éphémères : des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive*, Actes du colloque organisé par le Laboratoire Archéologie et Territoires (UMR CITERES), Tours, 6-8 mars 2003, Tours : FERACF, 2004, 419-421.

Bérard 1997 : G. Bérard, *Carte Archéologique de la Gaule*. 04, *Les Alpes-de-Haute-Provence*, Paris, Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, Ministère de la culture, 1997, 567 p.

Bessac 1986 : J.-Cl. Bessac, *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, éd. CNRS, 1986 (Suppl. *RAN*, 14), 319 p.

Bocquet 1989 : J.-Ph. Bocquet, *Faucon de Barcelonnette. Place de la mairie*, Rapport de sauvetage urgent 1989, SRA PACA, 22 p., 13 pl., 10 photos.

Chadefaux 1990 : X. Chadefaux, *Faucon de Barcelonnette (Alpes-de-Haute-Provence). La topographie religieuse d'un village de la vallée de Barcelonnette de l'antiquité à l'époque moderne*, mémoire de maîtrise sous la direction de G. Démians d'Archimbaud, Université d'Aix-Marseille I, 1990, 149 p.

Chadefaux 1995 : X. Chadefaux, Faucon de Barcelonnette (Alpes-de-Haute-Provence), *Archéologie du Midi médiéval*, 13, 1995, 123-136.

Christol sous presse : M. Christol, Inscriptions de la province des Alpes Maritimes dans la correspondance de Jean-François Séguier, *RAN*, 48, 2014 (sous presse).

Conneau 1973 : J. Conneau, Le symbolisme de l'*ascia*, du niveau et du fil à plomb représentés sur les stèles et sarcophages gallo-romains, *Forum, Revue du Groupe d'Archéologie Antique, Touring Club de France*, 852, 1973, 73-78.

Daremberg, Saglio : Ch. Daremberg, E. Saglio, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, Graz, 2^e éd., 1963.

Duval, Février, Guyon 1986 : Y. Duval, P.-A. Février, J. Guyon, *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*, II. *Provinces ecclésiastiques d'Aix et d'Embrun* (Narbonensis secunda et Alpes Maritimae), Paris, 1986, 104 p.

Féraud 1861 : J.-J.-M. Féraud, *Histoire, géographie et statistique du département des Basses-Alpes*, Digne, éd. Vial, 1861 (réimpr. Laffitte Reprints, Marseille, 1985), 744 p.

Féraud 1890 : J.-J.-M. Féraud, *Histoire et géographie des Basses-Alpes*, 3^e éd. revue, corrigée et augmentée de l'éd. de 1861, Digne, éd. F. Giraud, 1890, 744 p.

Février 1957 : P.-A. Février, À propos de l'*ascia* figurée sur les monuments chrétiens, *RAC*, XXXIII, 1957, 127-137.

Gaggadis-Robin 2005 : V. Gaggadis-Robin, *Les sarcophages païens du Musée de l'Arles antique*, Arles, 2005, 332 p.

Gérin-Ricard 1937 : H. de Gérin-Ricard, *Forma Orbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine*. VI. *Carte et texte complet du département des Basses-Alpes*, Paris, 1937, 32 p.

Ginouès, Martin 1985 : R. Ginouès, R. Martin, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*. I. *Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor*, Rome, 1985 (*Coll. de l'EFR*, 84), 303 p.

Guyon 1972 : J. Guyon, *Les inscriptions chrétiennes de Marseille, Alpes-maritimes et Narbonnaise seconde (des origines jusqu'à l'an 800)*, Paris, Mémoire de l'EPHE, IV^e section, 1972, 2 vol.

Guyon 1989 : J. Guyon, L'apport d'un matériel tardif : regards sur les inscriptions chrétiennes de Viennoise méridionale, Narbonnaise seconde et Alpes Maritimes (IV^{ème}-VIII^{ème} siècles), in : *La langue des inscriptions latines de la Gaule*, Actes de la table ronde tenue au C.E.R.G.R. les 6 et 7 Octobre 1988 (Université Lyon III), Lyon, De Boccard, 1989, 135-166 (Collection du Centre d'Études Romaines et Gallo-Romaines, nouvelle série ; 7).

Hatt 1951 : J.-J. Hatt, *La tombe gallo-romaine*, Paris, 1951, (2^e éd. 1986), 329 p.

Henry 1818 : D.-J.-M. Henry, *Recherches sur la géographie ancienne et les antiquités du département des Basses-Alpes*, Forcalquier, impr. H. Gaudibert, 1818 ; 2^e éd. revue, Digne, éd. A. Guichard, 1842 (rééd. Laffitte Reprints, Marseille, 1979), 248 p.

Koch, Sichtermann 1982 : K. Koch, H. Sichtermann, *Römische Sarkophage*, Munich, 1982, 672 p.

Lerat 1988 : L. Lerat, À Besançon aux premiers temps du christianisme : le sarcophage à *asciae* de Saint-Ferjeux, in : M.-M. Mactoux, E. Geny (éd.), *Mélanges P. Lévêque I*, Paris, 1988, 199-217.

Lieutaud 1884 : V. Lieutaud, Épigraphie bas-alpine, *Annales des Basses-Alpes*, II, 13, 1884, 11-25, 52, 114-115.

Martel, Barruol 1965 : P. Martel, G. Barruol (dir.), *Les monuments du Haut Moyen Age. Inventaire paléochrétien et préroman de Haute-Provence*, Saint-Michel-l'Observatoire, 1965 (Alpes de Lumière, 34, 1964, *Sites et monuments de Haute-Provence*), 94 p.

Morabito 2010 : S. Morabito, *Inscriptions latines des Alpes maritimes*, Nice/ Montpellier, IPAAM/CERCAM, 2010, 530 p. (Hors-série IPAAM, VI).

Moulin 1981 : R. Moulin, La cité gallo-romaine de la vallée de l'Ubaye, in : *La vallée de Barcelonnette*, Digne, Impr. B. Vial, 1981 (*Ann. de Haute-Provence*, XLIX, 289-290, 1980), 23-31.

Müller, Jorda 1989 : A. Müller, M. Jorda, *Prospections inventaire. La vallée de l'Ubaye 04*, Rapport de prospections 1987-89, SRA-PACA 1989, 40 p.

Roux 1971 : J.-M. Roux, Les évêchés provençaux de la fin de l'époque romaine à l'avènement des Carolingiens (476-751), *Provence Historique*, 21, 86, oct.-déc. 1971, 373-420.

Santa Maria Scrinari 1972 : V. Santa Maria Scrinari, *Catalogo delle sculture romane. Museo archeologico di Aquileia*, Rome, 1972, 221 p.

Turcan 1972 : R. Turcan, *Les religions de l'Asie dans la vallée du Rhône*, Leyde, 1972 (Études préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain, 13), 144 p.

Zimmer 1982 : G. Zimmer, *Römische Berufdarstellungen*, Berlin, 1982 (Archäologische Forschungen, 12), 254 p.